

Du tapis rouge à l’affiche A4

Anaïs Lakhdar

Mots clés: Signalétique, Lisibilité, Visibilité, Codification, Communication

Sur un chantier en perpétuelle mutation, comment organiser l'espace, garantir la sécurité et orienter une diversité de publics aux profils très contrastés ? Dans cet environnement mouvant mais structuré, la signalétique apparaît comme un langage visuel silencieux mais essentiel. À travers une enquête immersive menée sur le chantier de l'agence Data, cet article explore la façon dont des dispositifs apparemment anodins (un tapis rouge, une simple feuille A4 plastifiée) façonnent les parcours, structurent les interactions et racontent l'espace. Pourquoi un tapis rouge sur un site de construction ? À qui s'adresse-t-il vraiment ? Et que disent ces signes visuels de notre rapport au travail, à la hiérarchie, ou à l'image que l'on veut donner d'un chantier ? Cette réflexion propose une plongée dans l'envers du décor graphique d'un lieu où tout bouge, tout s'efface, tout se redessine. Un chantier se construit aussi par le regard : à travers une signalétique souple, codée, parfois symbolique, parfois stratégique, toujours signifiante.

Remerciements

Je tiens à remercier sincèrement l'équipe de DATA Architectes pour avoir partagé avec nous, sans réserve, leur expérience, leurs méthodes de travail et leur regard sur le chantier Momentum. Leur implication attentive, leur clarté et leur ouverture ont transformé cette étude en une véritable opportu-
nité d'apprentissage sur le terrain.

Ma reconnaissance va également à notre professeur, Émilien Cristia, pour son accompagnement engagé tout au long de ce projet. Par ses conseils éclairés, sa capacité à faire émerger des problématiques pertinentes et à nous pousser à aller plus loin dans l'analyse, il a largement contribué à donner à ce travail sa cohérence et sa profondeur. Sa posture de recher-
che, toujours exigeante mais jamais décourageante, a été une source de motivation tout au long du processus.

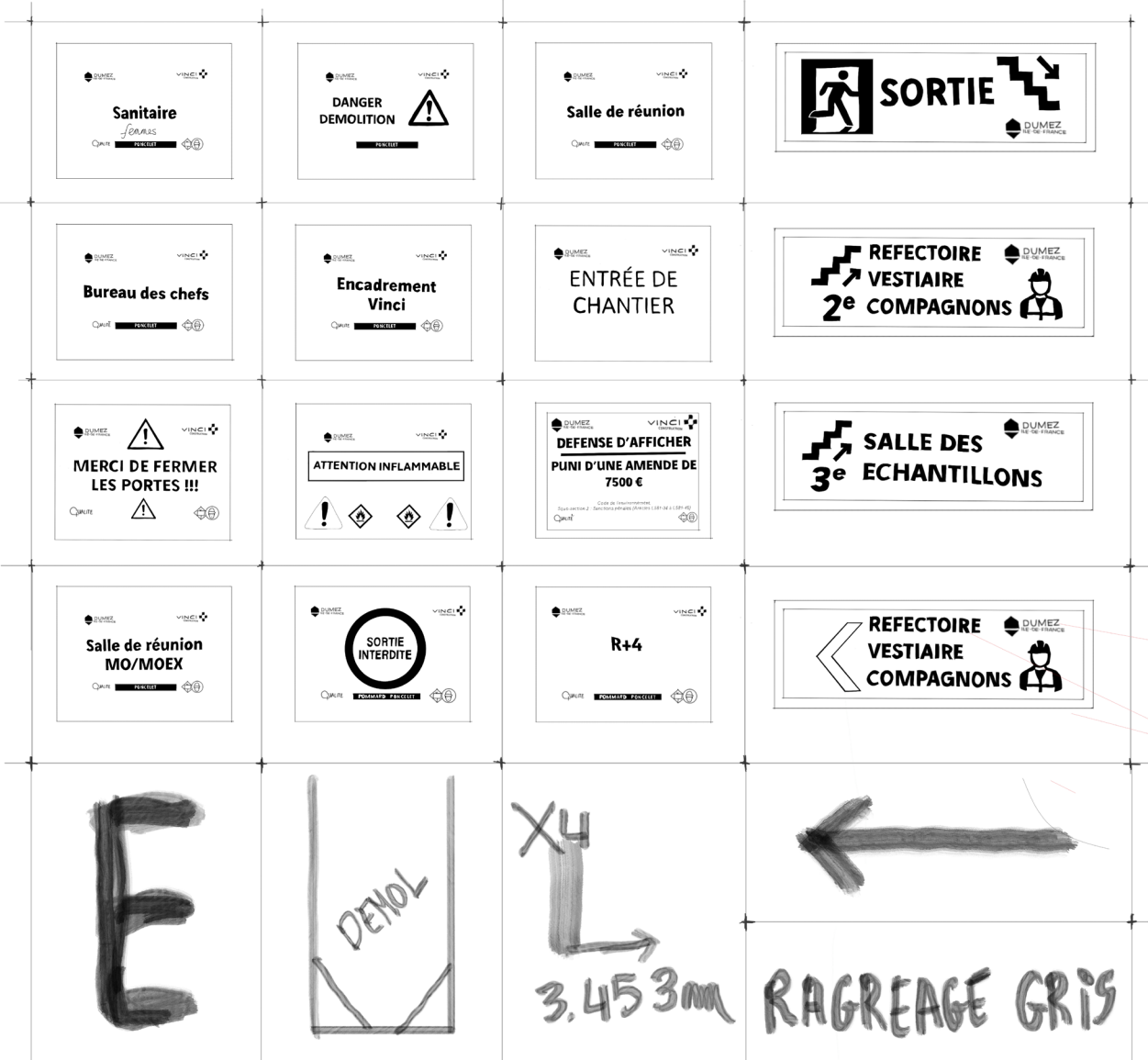


Figure 1. Inventaire (non exhaustif) de la signalétique du chantier de Data

Dans Chantier interdit au public : Enquête parmi les travailleurs du bâtiment ¹ Nicolas Jounin décrit le chantier comme un espace en perpétuelle transformation, marqué par une instabilité à la fois matérielle et organisationnelle. Il souligne que les chantiers sont des lieux où règne un désordre structuré, dans lequel les éléments (humains, techniques, matériels) se croisent, s’ajustent et se déplacent en permanence. Cette dynamique, inhérente au processus de construction, rend le chantier difficile à figer ou à organiser de manière durable : les circulations évoluent, les matériaux s’accumulent ou disparaissent, les outils changent de place au rythme de l’avancement du projet .

Dans un tel environnement, la signalétique joue un rôle essentiel. Elle désigne l’ensemble des dispositifs visuels utilisés pour orienter, informer et sécuriser les individus dans un espace donné. Panneaux, pictogrammes, marquages au sol, affiches : autant de signes pensés pour transmettre rapidement une information claire, que ce soit sur les règles de circulation, les consignes de sécurité ou l’accès aux zones spécifiques. Le dictionnaire Larousse définit la signalétique comme « l’activité sémiotique concernant les signaux, la signalisation », et plus concrètement comme « l’ensemble des panneaux de signalisation d’un réseau de transport ou d’un lieu ». Sur un chantier, la signalétique doit continuellement s’adapter aux changements. Elle doit non seulement faciliter la circulation des individus et des machines en tenant compte des divers modes de déplacement, mais aussi prévenir les risques en identifiant clairement les zones dangereuses ou restreintes. Ces repères visuels, tout en remplissant ces fonctions, doivent demeurer flexibles, évoluant avec les transformations constantes du chantier.

Une question se pose : comment la signalétique, à travers des dispositifs comme les affiches A4 et le tapis rouge, participe-t-elle à l’écriture spatiale du chantier et à la mise en scène de ses parcours ?

Le tapis rouge et les affiches A4 sont des éléments spécifiques de la signalétique utilisés sur le chantier de Data. Le tapis rouge sert à délimiter un chemin particulier, tandis que les affiches A4 offrent des informations

¹ Nicolas Jounin, *Chantier interdit au public. Enquête parmi les travailleurs du bâtiment*, Poche / Sciences humaines et sociales (La Découverte, 2008).

² Alice Twemlow and Sophie Renault, *A quoi sert le graphisme ?* (Editions Pyramyd, 2007).

³ Michel Pastoureau and Dominique Simonnet, *Le Petit Livre Des Couleurs*, 2014.

visuelles ou textuelles, souvent pour orienter ou avertir les usagers du chantier. C’est en analysant principalement ces deux dispositifs que cet écrit s’articulera. Toutes les photographies prises et les croquis réalisés pour l’élaboration de cet atlas signalétique sont produits dans le cadre d’un partenariat avec l’agence Data. Le chantier observé est situé au 33, rue Porcelet, dans le 17^e arrondissement de Paris. Il s’agit d’un projet de grande ampleur. L’étude d’un tel cas s’avère d’autant plus pertinente, car la signalétique y joue un rôle crucial.

La place du graphisme dans la signalétique de chantier

Pour appréhender la signalétique, il est nécessaire de comprendre ce qu’est le graphisme.

Le graphisme est défini comme “un langage dont on se sert pour communiquer”, il “aide les gens à se repérer et à comprendre des données”, mais aussi à “informer et inciter à l’action” ². La signalétique s’inscrit dans ce champ, dans la mesure où elle utilise les mêmes outils visuels (typographie, couleur, symboles, mise en forme) pour produire un message immédiatement compréhensible et orienter les comportements dans l’espace. On retrouve dans ces définitions des notions proches de celles utilisées pour décrire la signalétique : langage, communication, orientation. On peut donc s’appuyer sur les codes graphiques pour analyser le mécanisme de la signalétique.

Prenons le tapis rouge de circulation comme premier point d’analyse. Ce tapis est un dispositif “signal” du chantier que l’on retrouve à différents niveaux. Il est posé à même le sol et est récurrent sur le chantier. On ne se pose pas la question « par où passer ? », car il guide naturellement vers certains lieux sans qu’un panneau ou une consigne ne soit nécessaire. Il mène notamment à la base vie, où se trouvent les bureaux, sanitaires et autres espaces stratégiques. Ni sa destination ni son usage ne sont explicités. Pourtant, en tant qu’objet codifié, il est possible d’interroger sa fonction et son public cible. Dans l’imaginaire collectif, le tapis rouge évoque immédiatement le monde du prestige : l’entrée d’un grand hôtel ou les podiums de défilés. L’expression « dérouler le tapis rouge » renvoie à une idée d’accueil honorifique. De plus, la couleur est très évocatrice. Le rouge renvoie à l’Antiquité, qui durant cette période est “un symbole de puissance, de richesse et de majesté” ³. Ce contraste entre l’univers du luxe et celui, plus fonctionnel, du chantier soulève des questions.

Lors de mes trois visites sur le chantier de Data, aucun ouvrier n’a été vu empruntant ce tapis. En gardant en tête que cette analyse se base sur des observations réalisées sur une courte durée, cela laisse penser que ce cheminement ne leur est pas destinée. Un professionnel du chantier connaît généralement son environnement et n’a pas besoin d’un tel marquage

pour s’orienter. Il semble donc que ce guidage vise plutôt les personnes extérieures au site, celles qui n’y sont pas au quotidien. Cela renforcerait l’hypothèse d’un accueil valorisant, une forme de mise en scène pour les visiteurs. Le chantier de Data est à la fois étendu et d’envergure. Il accueille des acteurs importants : promoteurs, investisseurs, partenaires. Le tapis rouge y joue alors un rôle symbolique fort. Il balise un parcours tout en valorisant ceux qui l’empruntent. On peut faire l’hypothèse que ce n’est pas tant sa fonction pratique qui prime, mais la charge culturelle qu’il véhicule. On comprend intuitivement qu’il faut marcher dessus, comme sur un podium. En ce sens, il ne s’adresse pas aux travailleurs du chantier, mais à un public invité, mis en scène à travers un dispositif emprunté au langage du luxe. Un autre élément visuel, omniprésent sur le chantier, attire rapidement l’attention : les affiches A4. Multipliées un peu partout, elles délivrent des consignes précises. Imprimées sur du papier blanc avec un texte noir souvent limité à une seule consigne, elles sont plastifiées et fixées aux murs ou sur les grilles de chantier. Un pictogramme accompagne fréquemment le mes-

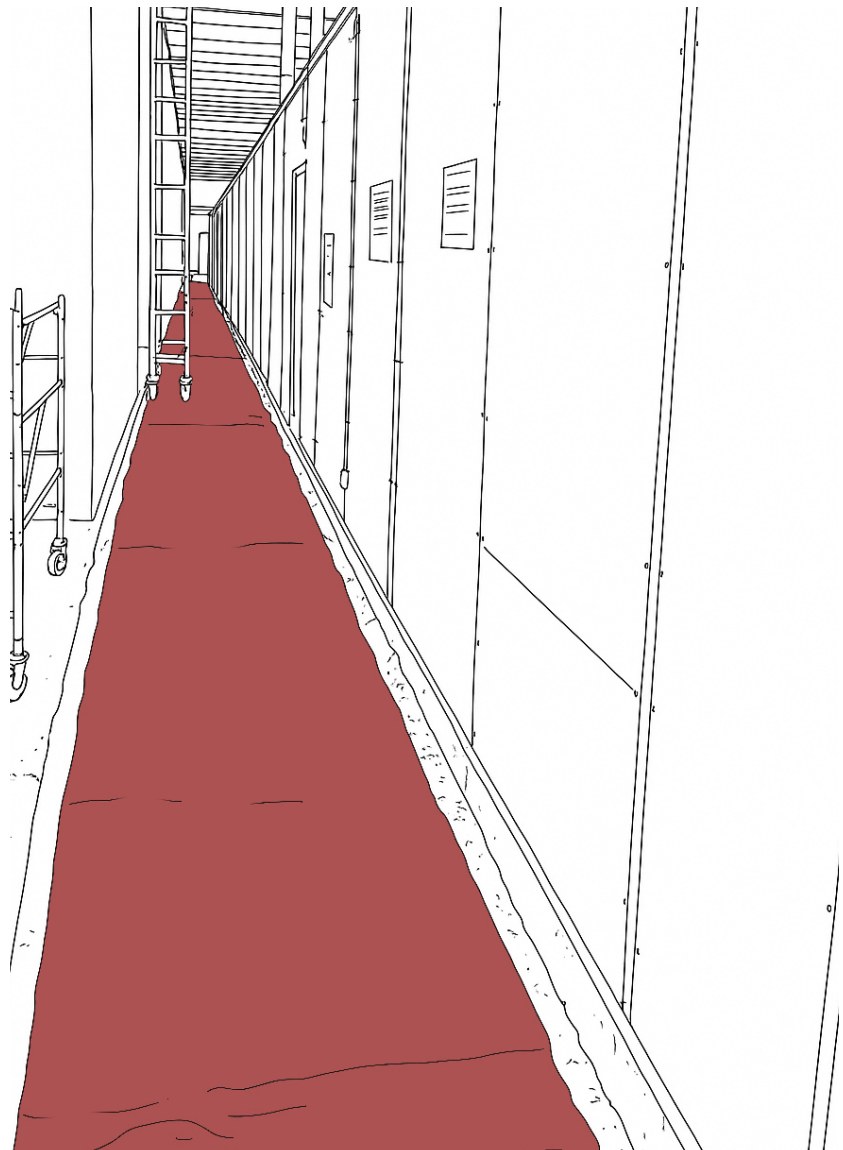


Figure 2. Tapis rouge au niveau des bases vies



⁴ Olivier Deloignon, *De la couleur (comme un code)* (Zeug, 2016)

sage écrit, et le nom ou le logo de l’entreprise y figure presque toujours. Leur apparence est pensée pour maximiser la lisibilité : contraste marqué, information unique, présentation sobre. Dans un environnement aussi contraint que le chantier, c’est-à-dire bruyant, dynamique, parfois dangereux, la lecture doit être instantanée. Deloignon explique que la lisibilité d’un caractère dépend de la clarté de ses contours, et que le contraste noir sur blanc représente la combinaison la plus efficace pour permettre une reconnaissance rapide de la forme des lettres. Il note que « plus le contour de [la lettre] est visible, plus la lettre est visible », et que le duo noir/blanc « devrait donc induire la meilleure lisibilité possible » ⁴ . Ce choix esthétique et fonctionnel, fondé sur un contraste maximal et une information réduite à l’essentiel, révèle une volonté d’optimiser la communication dans un espace à haute intensité d’usage. Sur un chantier, les déplacements fréquents des ouvriers, la cohabitation de multiples corps de métier, l’utilisation simultanée de machines bruyantes et parfois dangereuses, ainsi que la nécessité de respecter des délais serrés, créent un environnement dense et exigeant. Le chantier, en tant que lieu de production en constante transformation, requiert donc des supports visuels qui n’ajoutent ni ambiguïté ni surcharge cognitive, mais qui permettent une lecture immédiate et sans équivoque des consignes.

La citation de Deloignon permet de comprendre que ce n’est pas seulement la couleur noire sur fond blanc qui est pertinente en soi, mais l’effet qu’elle produit sur la perception : elle accentue les contours des lettres et facilite leur reconnaissance. Cette recherche d’efficacité visuelle n’est pas anodine. Elle s’avère cruciale dans un environnement où les gestes sont rapides, les interactions constantes et les marges d’erreur extrêmement réduites. Dans ce contexte, le moindre flou dans la transmission d’une consigne peut compromettre non seulement le bon déroulement des opérations, mais aussi la sécurité des personnes présentes. Cette logique graphique, qui repose sur une économie de moyens (une seule information, un pictogramme, une couleur dominante) ouvre une réflexion plus large sur la structuration de l’espace par des signaux visuels codifiés, standardisés et efficaces. La lisibilité recherchée dépasse la simple perception visuelle : elle s’inscrit dans une stratégie d’organisation et de contrôle, où chaque affiche, au format A4 plastifié, contribue à diriger les déplacements, à encadrer les comportements et à rappeler les normes en vigueur. Les choix typographiques et chromatiques analysés par Deloignon ne relèvent pas d’un simple souci fonctionnel. Ils traduisent une rationalité propre à l’univers du chantier, où les formes visuelles concourent à une régulation discrète mais constante. Le texte noir sur fond blanc, loin d’être neutre, impose une autorité silencieuse : celle d’une consigne claire, immédiate, qui s’impose sans appel. L’ajout de pictogrammes vient renforcer cette clarté. Combinés au texte, ils facilitent une compréhension immédiate, indépendante de la langue ou du niveau de littératie. Une flèche pour une direction, un triangle jaune pour un danger, un cercle rouge pour une interdiction : ces symboles, familiers et normés, constituent un langage universel adapté à la diversité linguistique

des équipes sur le terrain.

La présence quasi systématique du logo de l'entreprise sur ces affiches ne relève pas du simple habillage graphique. Elle participe d'une logique de responsabilisation : en apposant son nom, l'entreprise assume explicitement l'instruction diffusée, ce qui renforce sa légitimité et identifie un référent en cas de manquement. L'information n'est pas anonyme ; elle est rattachée à une entité identifiable.

Ce marquage facilite également la traçabilité dans un contexte de coactivité, où plusieurs entreprises interviennent simultanément. Il permet, en cas de doute, de localiser rapidement l'émetteur de l'information. Cette exigence de clarté s'inscrit dans une logique de coordination propre aux environnements complexes et fortement hiérarchisés. Enfin, le logo remplit une fonction de visibilité institutionnelle. Le chantier devient un espace d'affichage où l'identité graphique de l'entreprise se déploie. Répété sur les murs, les grilles et les équipements, il marque le territoire, affirme une présence et participe à la construction d'une image, même temporaire. Ce n'est plus seulement une signature, mais une forme d'appropriation de l'espace.

Le graphisme constitue l'ossature de la signalétique. Il ne s'agit pas seulement d'habiller un message, mais de le rendre lisible, compréhensible et immédiatement opérant. La signalétique puise dans les outils du graphisme (typographie, couleur, pictogrammes, composition) pour structurer l'espace, orienter les flux et garantir la sécurité. Mais son efficacité ne repose pas uniquement sur des normes graphiques : elle mobilise aussi des codes culturels et sociaux partagés. Par exemple, l'usage d'un tapis rouge pour indiquer un chemin emprunte un symbole bien connu de la société : celui de l'honneur, de l'accueil ou de la distinction. Ce type de signal, bien que inhabituel dans un contexte de chantier, fonctionne justement parce qu'il active des références collectives ancrées dans l'imaginaire social. C'est en combinant des conventions graphiques standardisées et des signes issus de la culture commune que la signalétique devient véritablement opérante.

Adaptabilité aux différents publics

Sur un chantier, de nombreux acteurs interagissent : ouvriers, ingénieurs, architectes, fournisseurs, maîtres d'ouvrage. Chacun lit l'espace différemment, avec des attentes et des compétences variées face à l'information



Figure 3. Affiches A4 plastifié et scotché sur une porte du chantier



Figure 4. Affiches A4 plastifié et accroché sur un grillage

⁵ François Loyer, 'Pour bien lire une maquette d'architecture : le relatoscope', *Communication et langages*, 23.1 (1974), pp. 56-75.

⁶ Fabien Régner, 'Le Langage Visuel de La Signalétique En Architecture', 2016.

visuelle. La signalétique ne peut donc être pensée de manière uniforme. Elle doit s'adapter, viser juste, selon le profil de son destinataire.

François Loyer, dans *Pour bien lire une maquette d'architecture*⁵ : le relatoscope, rappelle que toute forme de représentation est aussi une manière de s'adresser à quelqu'un. La manière de transmettre une information dépend de celui qui la reçoit . Transposé à l'univers du chantier, ce principe devient crucial. Un ouvrier, formé à lire des pictogrammes, des codes couleurs ou des schémas fonctionnels, attend une signalétique précise, efficace, sans ambiguïté. À l'inverse, un maître d'ouvrage, souvent extérieur aux logiques internes du chantier, aura besoin d'une médiation plus explicite, plus lisible, parfois même scénographiée, pour comprendre l'avancement ou les enjeux du projet. Il ne s'agit donc pas simplement d'informer, mais de rendre l'information accessible à chacun selon ses capacités de lecture.

Le tapis rouge en est un exemple. Bien que symboliquement associé au prestige, il devient sur certains chantiers un outil de signalétique à part entière, pensé pour guider un public extérieur (visiteur, promoteur, client) dans un environnement inconnu. Ce dispositif détourne un code culturel fort pour créer un parcours sécurisé, lisible, immédiatement identifiable. Il illustre comment la signalétique peut se construire sur la reconnaissance de signes partagés, bien au-delà du seul champ technique.

Mais cette logique d'adaptation entre parfois en tension avec une volonté de standardisation. Dans son mémoire *Le langage visuel de la signalétique en architecture* , Fabien Régner revient sur le travail d'Otl Aicher pour les Jeux olympiques de Munich en 1972 ⁶ . L'objectif était clair : produire un langage graphique universel, immédiatement compréhensible, affranchi des barrières linguistiques. Pictogrammes sobres, lignes épurées, neutralité formelle. Une rigueur qui visait l'efficacité absolue, sans ambiguïté. Pourtant, Régner interroge les limites de ce modèle : « L'intuition humaine peut-elle dépasser ses habitudes en termes de signalisation ? » (p. 24) (Régner, 2016). Autrement dit, peut-on vraiment concevoir un langage visuel qui parle à tous, sans adaptation ?

Le chantier Data illustre cette tension. Des affiches A4 y côtoient pictogrammes et textes en portugais, dans un environnement multilingue où la main-d'œuvre n'est pas toujours francophone. Si le pictogramme fonctionne comme un premier filtre, il ne suffit pas toujours. Certaines informations, plus complexes ou sensibles, doivent passer par le texte. La traduction devient alors un outil de ciblage : parler la langue du travailleur, c'est reconnaître son rôle et lui adresser une consigne claire. Ici, adapter, c'est inclure.

Les supports de communication

La signalétique repose sur une diversité de supports, qui ne relèvent pas uniquement d'un choix matériel mais traduisent une véritable stratégie de communication sur le chantier. Ces supports sont des vecteurs d'information, choisis en fonction de leur efficacité visuelle, de leur résistance aux intempéries, aux contraintes mécaniques, mais aussi de leur capacité à s'adapter aux conditions spécifiques du site : environnement urbain ou rural, durée du chantier, type d'activités menées, fréquence du passage du public ou des ouvriers. Le support participe ainsi à la lisibilité, à l'autorité et même à l'esthétique d'un message, en jouant un rôle crucial dans le graphisme du chantier.

Ce n'est donc pas un choix anodin : la matérialité du support véhicule une intention. Elle peut être directive, rassurante, normative ou, au contraire, discrète et temporaire. Le choix du support revient à se demander non seulement quoi dire, mais aussi comment, à qui et jusqu'à quand. Doit-il être perçu de loin ou de près ? Par le public ou uniquement les ouvriers ? Doit-il résister plusieurs mois ou se faire oublier après quelques jours ? La nature du support devient alors indissociable de la temporalité et du statut de l'information transmise.

L'un des premiers supports rencontrés sur un chantier est le panneau rigide, souvent imprimé avec des encres résistantes à l'eau et aux UV. Ce type de panneau est généralement utilisé pour les informations destinées à durer pendant les travaux, comme l'identification du chantier à l'entrée, les obligations réglementaires (panneaux de permis de construire, consignes de sécurité, mentions légales). Ces panneaux sont conçus pour être lisibles à distance, en grand format, avec une hiérarchisation du texte et des pictogrammes. Ils structurent l'entrée du chantier, tout en affirmant sa présence dans l'espace public.

À l'inverse, les supports plus temporaires, les affiches A4 plastifiées mentionnées précédemment, permettent une grande réactivité. Leur format standard facilite une impression rapide, une diffusion massive et une mise à jour simple. Accrochées par du scotch, elles signalent des informations ponctuelles telles que la fermeture temporaire d'un accès, une zone de stockage, ou une démolition en cours. Leur légèreté et leur faible coût offrent une grande flexibilité, mais leur visibilité reste limitée à un espace restreint. Leur efficacité repose sur leur capacité à apparaître et disparaître rapidement, à s'adapter à la vie quotidienne du chantier. Elles traduisent une communication de proximité, souple mais fragile, qui doit être sans cesse entretenue.

Enfin, le sol lui-même peut devenir un support de signalétique, comme dans le cas du "tapis rouge". Dans le chantier de Data, ce tapis a parfois été remplacé par un marquage au sol réalisé à la bombe de peinture rose. Si ce dernier permet un balisage rapide et économique, il n'a pas la même force d'impact. La peinture au sol est vouée à s'effacer, à se fondre dans la poussière et les traces du chantier. Elle est moins visible, moins engag-

eante, presque furtive. Là où le tapis rouge construit une image soignée et presque cérémonielle du chantier, la bombe marque une inscription temporaire, précaire, qui laisse deviner le caractère mouvant, incertain et transitoire de l'espace de travail. En tentant de remplacer le tapis, le message perd de sa force symbolique : ce n'est plus la même chose qui est dite, ni de la même manière. Le support ne se contente pas de porter une information, il en module la portée et en conditionne la réception. Il agit comme un vecteur de sens, en influençant non seulement la lisibilité du message, mais aussi l'image qu'il véhicule. Ainsi, le choix du support participe pleinement à la stratégie de communication : il renforce ou affaiblit l'intention, oriente la perception, et peut même transformer la nature du message lui-même.

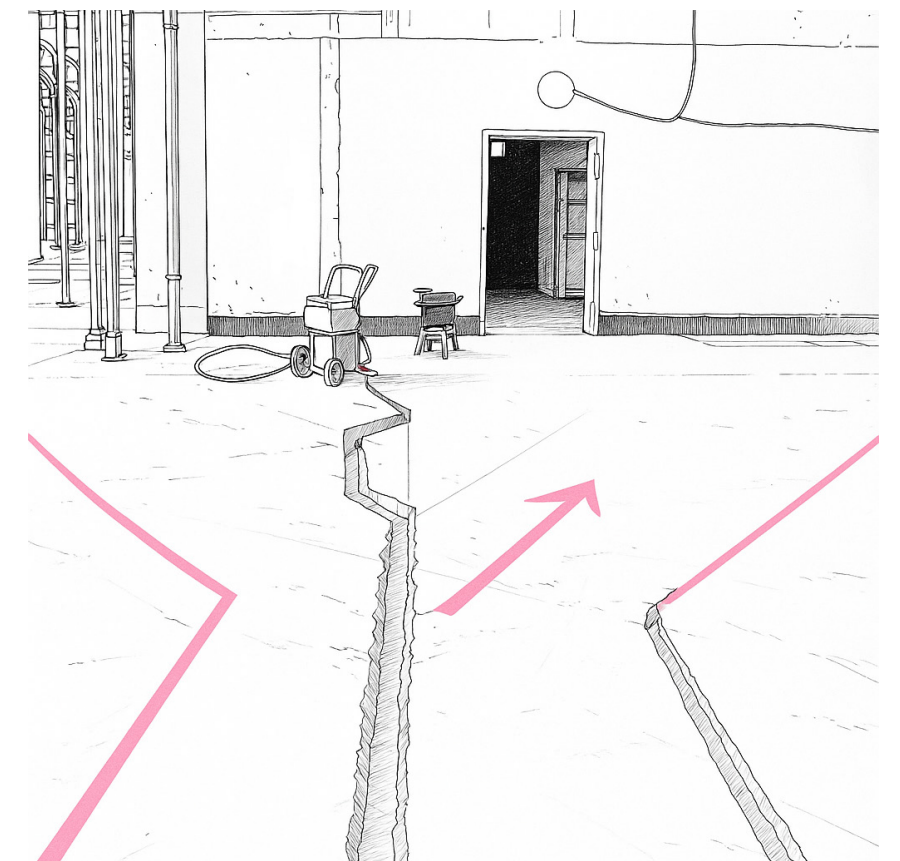


Figure 5 . Tapis rouge remplacé par un marquage au sol

Conclusion

La signalétique de chantier, loin de se limiter à une fonction strictement utilitaire, se révèle être un véritable outil de communication visuelle, capable de structurer l'espace et de véhiculer des significations sociales et symboliques. À travers des dispositifs visuels tels que le tapis rouge ou les affiches A4, la signalétique contribue activement à la mise en scène du chantier. Ces éléments ne sont pas seulement destinés à guider ou à informer, mais participent à l'écriture de l'espace et à la construction de l'image du chantier, en créant une atmosphère particulière qui peut influencer la perception des différents publics, qu'il s'agisse des ouvriers ou des visiteurs extérieurs. Le tapis rouge, par exemple, va bien au-delà de sa fonction de simple délimitation de parcours. Il s'inscrit dans une logique de hiérarchie et de prestige, un moyen visuel de marquer la différence entre les espaces dédiés aux travailleurs et ceux réservés aux visiteurs extérieurs. Il participe ainsi à une mise en scène du chantier, véhiculant une image de professionnalisme et de contrôle. Les affiches A4, quant à elles, cherchent à être immédiatement compréhensibles, tout en garantissant la sécurité dans un environnement complexe et risqué. Ces dispositifs sont porteurs d'une image d'efficience et de transparence, mais aussi d'une organisation rigoureuse du chantier. Cependant, cette signalétique ne se contente pas de remplir un rôle de sécurité et d'orientation. Elle participe à l'image globale du chantier, à la manière dont il se présente au public, et à la manière dont l'entreprise souhaite être perçue. En ce sens, la signalétique devient un véritable élément de communication : elle transmet des messages implicites sur l'organisation, le sérieux et le contrôle du chantier, mais aussi sur la manière dont il entend se projeter dans l'espace public. L'analyse de cette problématique peut toutefois soulever d'autres questions. Quelle image le chantier cherche-t-il à renvoyer à travers ces dispositifs visuels ? Dans quelle mesure ces éléments contribuent-ils à façonner l'image du chantier, de l'entreprise, et même de l'industrie de la construction elle-même ? En jouant sur des codes visuels distinctifs, la signalétique pourrait-elle transformer l'image d'un chantier, souvent perçu comme un lieu de travail brut et chaotique, en un espace contrôlé, maîtrisé et prestigieux ? Ces interrogations ouvrent un champ de réflexion sur le rôle de la signalétique comme outil de communication, bien au-delà de la simple signalisation, en tant que vecteur d'image et de perception publique.

Bibliographie

Deloignon, Olivier, De la couleur (comme un code) (Zeug, 2016)

Jounin, Nicolas, Chantier interdit au public. Enquête parmi les travailleurs du bâtiment,

Loyer, François, 'Pour bien lire une maquette d'architecture : le relato-scope', Communication et langages, 23.1 (1974), pp. 56–75

Pastoureau, Michel, and Dominique Simonnet, Le Petit Livre Des Cou-leurs, 2014

Régnier, Fabien, 'Le Langage Visuel de La Signalétique En Architecture', 2016

Twemlow, Alice, and Sophie Renaut, A quoi sert le graphisme ? (Editions Pyramyd, 2007)

